

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 74 (1945)
Heft: 1

Rubrik: Quelques réflexions après l'assemblée de Guin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions après l'assemblée de Guin

L'assemblée de Guin, le 18 juillet dernier, a laissé à tous ses participants le meilleur souvenir. Et il n'est pas inutile de revenir sur les questions examinées pour en approfondir le sens et la portée. Tout système scolaire appelle des mises au point périodiques, difficiles et délicates.

L'art d'enseigner est, comme tous les arts, entraîné par un double courant. C'est d'abord la technique qui se perfectionne, livres, cartes, gravures, moyens matériels divers. Mais ce progrès, tout sensible qu'il est, est loin de résumer toutes les modifications que subissent les méthodes d'enseignement. Celles-ci reçoivent d'autres impulsions. Ce sont des tendances générales, des aspirations nouvelles, c'est l'idéal éducatif qui se modifie, s'adapte aux besoins du temps. Si l'on essaie de démêler ces tendances fondamentales actuelles, on en arrive vite aux conclusions suivantes : la conception logique ou intellectualiste d'enseignement et la conception psychologique et expérimentale de l'enseignement.

La pédagogie intellectualiste, c'est celle qui place au premier rang la formation intellectuelle. C'est encore la nôtre aujourd'hui. C'est celle qui commence par les notions les plus simples et les plus faciles pour arriver peu à peu à des notions plus difficiles et plus compliquées, c'est celle qui respecte l'ordre interne des différentes branches d'enseignement, qui présente la matière dans un ordre logique, afin de rendre la leçon claire et intelligible : c'est tout simplement notre pédagogie traditionnelle. L'enfant avance pas à pas, avec précision ; il ne fait qu'une chose à la fois, son esprit ne considère qu'une part des éléments qu'on lui enseigne analytiquement. Il n'y a pas à douter, cette manière de procéder influe sur la formation intellectuelle et morale de l'enfant ; ses effets vont jusqu'au fond de sa conscience. Plus l'enseignement est logique, plus l'attention est soutenue et maintenue, plus il y a d'effort volontaire. Le groupement des leçons, des idées, l'ordre dans la matière, tout cela est une grande partie de l'art d'enseigner. L'ordre est générateur de lumière, il importe de l'avoir soigneusement déterminé et suivi dans les leçons qui constituent un même enseignement.

Cette pédagogie sans doute considère tout l'humain dans l'enfant. Mais ne tend-elle pas à « meubler » plutôt qu'à « éduquer » ? Est-elle suffisamment tournée vers l'action ? La priorité de la formation du caractère sur l'acquisition des connaissances est-elle maintenue ? C'est au développement des qualités indispensables à l'homme d'action que nous devons viser aussi.

La pédagogie contemporaine est curieuse, aventureuse quelquefois. Elle considère l'enseignement sous l'angle de l'ordre, de la logique, et surtout sous celui de la psychologie de l'enfant. Elle a une conception de l'enseignement plus active, plus expérimentale, plus proche de l'action. Les recherches psychologiques ont eu une influence énorme sur les théories éducatives et plus particulièrement sur la formation intellectuelle de l'enfant. On ne croit pas qu'un élève d'école primaire puisse atteindre d'emblée à chacune de nos idées d'adultes ; il faut encore qu'il apprenne à chercher lui-même, qu'il éprouve les difficultés de la recherche personnelle, de l'expérimentation. L'ordre demeurera sans doute, mais il sera surtout vécu, imposé par la force des choses.

Les pédagogues modernes affirment que l'école ne doit pas « forcer » l'enfant, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas faire mûrir les fruits avant la saison. L'éducateur a, en effet, besoin d'un patient effort pour adapter son enseignement à l'élève, pour pénétrer le jeu de ses intérêts, de ses tendances, le processus de ses opérations mentales. Se mettre au « niveau » de l'élève n'est pas suffisant pour faire œuvre éducatrice complète ; il faut arriver à s'identifier à lui, à penser comme lui, à agir comme lui, à suivre l'éveil successif de ses intérêts.

La conséquence directe de ces préoccupations psychologiques, c'est l'enseignement par l'action, par l'observation du réel, du milieu local. L'enfant est mis en contact avec la nature, avec les choses qui l'entourent. Pour satisfaire son besoin d'action, on le fera agir, expérimenter ; il éprouvera le réel, le maniera à sa façon pour arriver à l'idée. Tel est l'aboutissement de cette conception psychologique de l'enseignement.

La pratique des « centres d'intérêt », actuellement en faveur dans un bon nombre d'écoles, se rattache étroitement aux nouvelles idées pédagogiques. La pédagogie de l'action a son centre au cœur des réalités, c'est-à-dire dans le milieu local où l'enseignement prend sa matière. Apprendre aux enfants à regarder, à voir de près, et très exactement, à décrire, à comprendre, c'est leur donner des idées claires et précises, c'est fuir le verbalisme et les abstractions. Quelle peut être notre attitude vis-à-vis de cette conception de l'enseignement par l'action et l'observation ? A-t-on vraiment compris ce que représente d'avantageux pour notre enseignement la pratique des centres d'intérêt ?

Sans doute, il ne s'agit pas de faire table rase du passé. Nous rappelons encore aux innovateurs impatients que les méthodes pédagogiques se constituent lentement. Celles que l'on croit être les plus récentes ne sont que la suite, le perfectionnement de celles qui ont précédé. Il n'y a pas de solution de continuité entre la pédagogie traditionnelle et la pédagogie plus évoluée d'aujourd'hui qui a un sens plus vif du concret, la préoccupation constante de se tenir en contact avec la réalité ambiante. La méthode des centres d'intérêt est-elle une méthode nouvelle ? Non. Le P. Girard et Pestalozzi avaient déjà eu cette idée de la concentration de l'enseignement. Tous les deux avaient compris les avantages de la méthode d'enseignement à rayonnements.

La méthode des centres d'intérêt ne doit pas bouleverser notre enseignement. Elle ne fait qu'accentuer le caractère réaliste et expérimental de notre pratique pédagogique. Loin de nous la pensée de mépriser l'enseignement qui a été donné jusqu'à présent dans nos écoles ; nous sommes, au contraire, très respectueux du passé et nous voulons conserver les traditions dans tout ce qu'elles ont de vrai, de nécessaire ou même d'utile, mais nous voulons, avec une volonté tenace et clairvoyante, tenir davantage compte de la psychologie de l'enfant, pour que notre enseignement soit plus humain et mieux adapté. Notre ambition, c'est de mieux connaître nos élèves et de les mieux comprendre.

Notre action d'éducateurs semble aujourd'hui osciller entre deux pôles : la conception intellectualiste de l'enseignement ou la conception plus expérimentale de l'enseignement. L'essentiel pour nous est de garder un juste équilibre entre les deux tendances. Nous n'avons pas à nous préoccuper chez nous d'une réforme fondamentale, mais simplement d'améliorer et de perfectionner notre action éducative. Fervents de logique, nous ne saurions enseigner vaille que vaille, sans respecter cet ordre logique dans l'acquisition des connaissances,

mais nous ne voulons pas non plus courir le risque de négliger les données de la psychologie, de méconnaître la faiblesse de l'enfant, de l'entraîner à une allure qui ne peut être la sienne, de le payer de mots vides de sens pour lui, de devancer sa maturité. Nous ne voulons pas nous contenter de lui présenter un savoir systématique et classé dans les différentes branches, sans lui fournir la base concrète, la matière, par l'observation du réel, du milieu local, tout en laissant à son activité naturelle le soin d'ordonner, d'assimiler les idées au fur et à mesure que ses facultés se développeront et évolueront. Pédagogie traditionnelle, statique, sans doute, mais pédagogie dynamique aussi ! D'une part, un enseignement d'autorité, où le pouvoir récepteur de l'enfant est mis à contribution dans une juste mesure, mais d'autre part, pour faire contre-poids, un enseignement soumis à la nature psychologique de l'enfant. Notre attitude est celle du maître qui s'efforce de recevoir de son élève autant de leçons qu'il en donne.

La leçon que nous pouvons tirer des deux rapports présentés à Guin est une leçon de courage, une leçon d'entraînement, d'inspiration. L'idéal, pour nous, éducateurs, c'est de rester jeunes d'esprit, de rester capables de rajeunissement, de comprendre les innovations, de se tenir constamment prêts à reviser nos jugements, de pratiquer, à l'égard de collègues plus vaillants, l'équité et la sympathie. Le passé et l'avenir ne sont pas deux choses essentiellement différentes, mais deux réalités qui se suivent naturellement. Les jeunes parlent le langage du rêve, de l'idéal, de l'enthousiasme ; les anciens celui de l'expérience. Si les anciens restent prisonniers de leurs vieux cahiers de préparation de classe, de leurs manuels jaunis, si chaque année d'enseignement est une réplique de l'année précédente, ils ne sont pas loin de la routine et de la banalité. Il n'existe pas de recette passe-partout en enseignement, ni de moyens décisifs. Nos petites réussites ne doivent point nous enorgueillir, ni nos échecs inévitables nous accabler. Les jeunes ont besoin des anciens et ceux-ci ont besoin des jeunes pour se renouveler. Nous suivons les uns et les autres la même route, puisqu'il s'agit de l'éducation de l'enfance. C'est dans la mesure où nous serons aptes à nous dépasser nous-mêmes que nous éviterons le mécanisme et que notre enseignement deviendra « vie et flamme ».

E. C.

Pour les sciences naturelles

Vous aurez l'avantage de recevoir gratuitement, au début de janvier, par l'intermédiaire de la Société fribourgeoise d'Éducation, un cours élémentaire d'anthropologie : « Le corps humain, notions d'hygiène », ouvrage dédié par la Maison D^r Wander, à Berne, à la jeunesse scolaire suisse.

L'ouvrage comprend divers fascicules traitant de questions précises : les os, les muscles, la circulation...

Ces fascicules peuvent être obtenus gratuitement pour tous les écoliers, avec le cartable qui doit les contenir, auprès de M. Wüthrich, instituteur à Bienne.

D'autres renseignements vous seront donnés en même temps que le livre du maître.